

4 Président du Conseil municipal

5 Président — Député

6 Nouvelle présidence des Maires jumelés

7 Nommer la place de la Piazza Giorgio La Pira à Florence

8 Nommer la place de la Piazza Giorgio La Pira à Florence

HOMMAGE A Giorgio LA PIRA

F.M.V.J. Florence, le 4 février 1988

Monsieur le Maire de Florence,

Mesdames, Messieurs,

Je dirai d'abord tout l'honneur que je ressens en tant que Président de la Fédération mondiale des villes jumelées, de participer à une telle cérémonie. Nous célébrons la mémoire de Giorgio LA PIRA, dont on a rappelé ici l'itinéraire et la rayonnement comme responsable politique, la densité et l'élevation de pensée comme homme de culture, la foi et la conviction comme croyant.

9

On nous a dit comment ces qualités se sont conjuguées dans une inlassable activité au service de causes simplement humaines pourrait-on dire, mais ~~que~~ nous savons <sup>Comment elles</sup> touchent à l'universel par leur élévation et la qualité de leur affirmation.

Giorgio LA PIRA a tenté et souvent réussi à traduire en actes les principes essentiels que lui dictait la profondeur de sa foi. Il l'a fait en tant que maire de cette ville de Florence, que je salue, ville à laquelle il prêtait une "mystérieuse vocation médiatrice", entre l'orient et l'occident, entre différents moments de l'histoire.

Il l'a fait aussi en tant que parlementaire et responsable national. Mais plus encore, peut-être, savait-il que ces causes et ces valeurs qu'il défendait réclamaient un témoignage plus vaste, un témoignage à l'échelle du monde.

Acceptant la présidence de notre mouvement des cités-unies, il contribua à lui inculquer cette ambition majeure qui est plus que jamais la nôtre : ~~par delà - ou peut-être devrai-je dire grâce à~~ la diversité de la géographie, des hommes, des idéologies, forger l'outil qui réunissant des villes contribuerait à unir des nations. Ce fut la F.M.V.J.

à unir des peuples

2

Fédération mondiale  
des grandes villes

Cet élan donné par la ville aux affaires du monde marqua profondément la pensée de Giorgio LA PIRA. Il en définit la notion au cours d'une de ses conférences en parlant de la "largeur" de la ville, c'est à dire de cet espace idéal que toute ville, réussit à occuper par leur lumière et leur avancée civilisatrice sur toute la terre; auprès de tous les peuples, ~~toutes les villes, de toutes les nations et de toutes les civilisations du monde~~. Cette ambition est bien celle qui fonde notre action de reconnaître "la ville" et de fédier toutes les villes du monde.

Mais, Mesdames et Messieurs, qui n'a le sentiment aujourd'hui que cet hommage n'est pas seulement celui du souvenir? Il est des messages exceptionnels dont le temps ne ternit pas l'éclat, alors même que s'éloignent les heures et les événements qui avaient fondé leur inspiration. Les messages de LA PIRA sont de ceux-là. Notre plus haute responsabilité n'est-elle pas aujourd'hui d'affirmer l'actualité d'une pensée attachée à une exigeante recherche de paix et de solidarité.

Avec La Pira,

→ La paix, aujourd'hui comme hier.

Adossé à une terrifiante accumulation d'armes nucléaires ou conventionnelles, criblé de tant de conflits dramatiques dont on s'accomode parce

U

qu'on les dit locaux, cette paix n'est aujourd'hui qu'une absence de déflagration mondiale, fruit d'une peur partagée.

Nous savons que la paix ne procède pas d'un état naturel du monde qui serait pacifique et sans violence, mais d'une volonté sans cesse imprimée au réel. "La guerre a ses armées, la paix n'a pas les siennes" écrivait G. LA PIRA.

Cette mobilisation pacifique doit être la nôtre. La ville ne peut se développer et offrir à ses habitants le cadre auquel ils aspirent, que dans un monde apaisé. Comment s'étonner que depuis trente ans, en dépit de la multiplicité des situations que le monde a connues, la FMVJ ait, contre vents et marées, parlé pour la paix? Elle a parlé, oui, ce qui est déjà agir. Mais elle a réalisé aussi, bien sûr.

Ainsi, nous avons largement contribué à créer des liens entre les anciens belligérants. A partir des années 60, nous nous sommes attachés à rapprocher les cités de l'ouest et de l'est, alors que la guerre froide paralysait le monde. Aujourd'hui nous voulons promouvoir la coopération entre les villes des pays riches et celles des pays en développement.

*des deux frères  
[14-15]  
[60-65]*

L'une des questions essentielles que nous avons à poser aujourd'hui est : le désarmement mène-t-il à la paix ? J'ai eu l'occasion, il y a quelques mois, avec une délégation française, de rencontrer, et même, a-t-on bien voulu dire, de "retrouver" Mickaïl GORBATCHEV, alors "absent" de Moscou depuis cinq semaines, et à entendre ~~en propos privés~~ <sup>dans</sup> ses projets, ses espoirs, ses difficultés aussi...

Je suis convaincu qu'il est des moments où le réalisme consiste à accepter le parti du mouvement. J'entends le débat qui se développe : le désarmement, menace? ou espoir pour la paix? Je crois profondément que des chances nouvelles pour la paix, y compris en Europe, sont inscrites dans l'accord sur les euromissiles, et dans la poursuite des discussions. Nous avons certes à regarder ce processus avec lucidité. Avec la ~~conscience~~ <sup>part du "monde"</sup> des jeux dialectiques et tactiques des grandes puissances. Mais avec l'acuité de regard de guetteurs convaincus qu'à l'échelle de nos vie, une telle chance de progresser ne se renouvellera peut-être pas.

Je voudrais ajouter ceci : la paix ne peut procéder que d'une dynamique des peuples, des opinions publiques étoyant la démarche des Etats. Je parlais il y a un instant de mobilisation pacifique :

La FMVJ s'engage pleinement, parce qu'il y va de la paix du monde, et que le freinage progressif de la course aux armements est l'une des conditions essentielles d'une remise en ordre de l'économie mondiale. Mais aussi parce que nous sommes conscients qu'il ne suffit pas d'attendre que la paix descend des sommets. Il faut aller à sa rencontre.

Car il ne s'agit pas seulement pour nous en cette fin du XXème siècle de détruire des stocks d'armes. Nous avons à édifier une société internationale qui ne procèderait plus du dilemne destruction ou paix totale. Les générations qui nous ont précédé ont fait la tragique expérience de l'impuissance de la coopération internationale à juguler la crise économique, la montée des périls, puis la nuit des démocraties. Certes notre monde n'est plus celui des années 30. Mais, je voudrai dire ici ma conviction que l'enjeu essentiel que nous allons vivre est bien celui-ci : faire surgir les mécanismes de coopération internationale, là où les évènements ne paraissent sourdre que du chaos. Qui ne le constate dans le domaine des monnaies, des échanges commerciaux, des matières premières ? Et bien plus encore dans les questions politiques et militaires, ou celles plus dramatiques encore des droits de l'homme ?

Europe

E

Que pouvons-nous ? Un ensemble européen

fort est une chance. Pas seulement pour chaque Etat pris individuellement. Pas seulement pour la C.E.E.. Mais une chance pour la paix du monde. J'appartiens à cette génération des enfants de la guerre, ceux qui se sont ouverts à la vie à l'heure extraordinaire où le continent retrouvait après la tragédie un nouvel élan, ~~avec~~ l'amorce d'un dialogue. Aussi, j'éprouve profondément cette conviction que l'édification de l'Europe se confond avec la paix, qu'elle est la chance de la paix.

La paix par le désarmement est aussi un défi pour l'Europe : Elle peut redevenir a condition que ses pays s'unissent, acteur reconnu de l'équilibre mondial. En proie à la désunion elle sera à nouveau un objet, demain de marchandages entre supergrands, comme de partage hier.

A quelques jours d'un sommet européen, très important, sous la présidence allemande, ce n'est bien sûr pas ici le lieu d'engager un débat de fond. Mais, je voudrais souligner combien nous avons sans doute une vision trop pessimiste de l'Europe. Nous sommes des artisans d'une marche historique, vers une unité que nous ne savons guère définir. Et comme des artisans, poussés par le goût du travail bien fait, nous avons tendance à ne voir que la part de l'oeuvre

8

qui reste à réaliser, sans très bien apprécier l'immensité du chemin parcouru. Mais aux yeux de nos interlocuteurs étrangers, non seulement cette Europe existe, mais déjà on attend d'elle une présence et une action qui dépasse bien largement l'harmonisation de ses marchés et la coopération de ses entreprises.

Peut-être l'Europe trouvera-t-elle son identité à la manière de vos villes italiennes qui ont établi leur réputation par le déploiement de leur envergure internationale.

Ce que nous pouvons aussi, c'est tenter de renouveler les démarches de la concertation internationale. Parce que les responsables des villes, gestionnaires du quotidien sont plus que quiconque en prise directe avec les réalités. Comment s'étonner qu'ils se trouvent aux avant-postes des combats d'aujourd'hui ? Chef du gouvernement Français pendant plus de trois ans, j'ai pu mesurer toutes les pesanteurs qui grèvent la diplomatie des Etats. Aussi, à côté d'eux, à côté de leur action que nous respectons, le rôle des organisations non gouvernementales est-il essentiel.

Leur multiplication dans les dernières années révèle d'ailleurs un profond renouvellement du mode d'approche des problèmes internationaux. Ne dit-on pas que leur nombre a été multiplié par 100

9

depuis 1970, tandis que celui des organisations intergouvernementales n'était multiplié que par 10 sur l'ensemble de la planète. Elles sont d'ailleurs pour beaucoup à caractère humanitaire. Et qui d'autre qu'elles pourraient donner un contenu concret à ce "devoir d'ingérence" - qui n'est rien d'autre que la traduction internationale de notre notion d'assistance à personne en danger - dans les affaires des Etats, dès lors que les droits premiers de la personne humaine se trouvent piétinés?

C'est pour cela que notre mouvement des cités unies s'est tant de fois placé dans un rôle double, parfois inconfortable, souvent exaltant aussi: celui de l'alarme, qui met en garde contre le détournement des valeurs, et celui de précurseurs d'un monde qui ne cessera jamais d'être nouveau pour ceux qui le veulent.

Je n'en dirai pas plus sur la paix, pour consacrer quelques minutes à un second thème qui fonde la pensée de G. LA PIRA : celui de la solidarité.

*Avec la  
paix* → Solidarité aujourd'hui, comme hier.

Cet exercice de la solidarité, nous le rencontrons dans l'ordre international, avec cette

10

immense injustice, cette nouvelle barbarie qui laisse subsister sur la planète de tels écarts, non seulement dans l'ordre économique, mais plus dramatiquement encore quand il s'agit des chances de survie entre puissances industrialisées et pays en voie de développement. Au jour d'aujourd'hui 50% de la population, deux milliards d'hommes, sur l'hémisphère nord consomment 9/10ème des biens produits sur l'ensemble de la planète.

Nous nous révoltions contre l'inacceptable. Dès cette année, la FMVJ invitera les villes du monde à sa rencontre en Amérique latine. Nous voulons appeler l'attention internationale sur ce continent meurtri par le sous-développement et la dictature. Nous honorerons la dignité, malgré la misère, des habitants d'un bidonville de la banlieue de Lima au Pérou. Nous dirons à nouveau, à cette occasion, notre volonté de paix, notre attachement à la liberté et notre engagement dans la coopération entre les villes des pays riches et celle des pays en voie de développement. Ces thèmes, nous les mettrons en lumière à Bogota, à Managua, à Rio de Janeiro, à Santiago du Chili, en Bolivie. Puis, tous ensemble, ~~avec le soutien de l'UNESCO~~, nous débattrons à Lima sur les voies et moyens de notre coopération.

Nous savons que, sans un effort

11

exceptionnel, l'histoire retiendra à charge contre nous, cet immense et dramatique contraste qui régit notre planète. Comment accepter qu'après avoir fondé les bases d'une véritable civilisation de la science, maîtrisé la fission nucléaire à des fins civiles, engagé l'exploration de l'espace, levé les premiers secrets de la transmission génétique, nous ne parvenions pas à juguler la longue et terrifiante descente aux enfers de la misère de ce quart monde.

72 prix Nobel sont opportunément venus à Paris, à l'initiative du Président MITTERRAND, nous rappeler ces chiffres terribles : 15 millions d'enfants sont morts de faim en 1987. Ne laissons pas cette situation durer et donner naissance à un nouveau "j'accuse" d'un Zola du 21ème siècle.

Que l'on ne s'y trompe pas. Cet effort, notre fédération souhaite l'exercer sur le terrain concret. En particulier nous avons proposé de lier désarmement et développement. Il y a dix ans, un rapport de Willy BRANDT éclairait d'une lumière crue des comparaisons à établir entre les armes et la misère. La dépense mondiale d'armement était à l'époque inférieure de moitié en valeur à ce qu'elle est aujourd'hui : 500 milliards de dollars de l'époque, contre 1.200 aujourd'hui. Eh bien, à l'époque, le monde dépensait déjà un million de dollars à la minute pour son armement. Les dépenses

12

d'une seule journée auraient suffi à financer en totalité le programme d'un an contre la malaria. Un char de combat, un million de dollars, assumerait l'achat de 100.000 tonnes de riz, alors que 500 grammes assurent l'alimentation d'un homme pendant une journée.

Voici les chiffres dans leur extrême brutalité. Je les cite, mais en soulignant qu'il faut se garder de toute caricature. Nous souscrivons tous dans nos pays respectifs à l'effort de défense. Mais nous affirmons avec force que la marche vers la paix doit être une marche vers le progrès, et que cette volonté de progrès nous oblige à un effort immense de rééquilibrage économique. Faute de quoi nous nous enfoncerons dans l'absurde, comme cette guerre céréalière que mènent l'Europe et les U.S.A. qui appauvrit leurs paysans sans améliorer la situation des populations victimes de la famine notamment en Ethiopie!

Mais cette exigence de solidarité doit s'exercer d'abord au sein de nos propres sociétés. Elus des grandes villes, nous avons vu, avec l'inexorable progression du chômage, la pauvreté et l'exclusion prendre à la gorge les plus faibles et les démunis. Là encore, nous sommes contraints de

13

définir une sorte de droit à l'extrême urgence.

Mesdames, Messieurs,

Sans doute ici à Florence, aurait-il été plus simple de parler de cette civilisation de la ville dont vous témoignez si magnifiquement. La culture, l'ambition, le rayonnement de la ville, c'est ici qu'elles trouvent l'une de leurs illustrations les plus hautes.

Relisant quelques discours de G. LA PIRA, écrits par lui, tout au long des années 50, j'ai été surpris de la modernité de sa pensée sur la ville, à une époque pourtant empreinte de ruralité. Je le cite: "Par les relations essentielles et vitales qui existent entre la ville et l'homme, la ville est le moyen le plus approprié pour vaincre toutes les crises possibles que l'histoire humaine traverse au cours des siècles.. La crise ne pourra être surmontée que par un nouvel enracinement, plus profond et plus organique de la personne dans la cité dans laquelle elle est née, et dans la tradition de laquelle elle se trouve nécessairement insérée."

Ce thème du nouvel enracinement dans la ville, croyez bien, Mesdames, Messieurs, que de vos Palais et cathédrales, jusqu'aux beffrois de Flandre,

des mirages de la Baltique jusqu'à ceux de la baie de Ferrol, entre l'Océan Atlantique et l'Europe,

il traverse l'Europe. Il nous est commun. Un scientifique américain, d'origine française, René DUBOS, définissait ainsi l'esprit de la ville : "Penser globalement, agir localement", cette pensée globale qui de la ville s'élance vers le monde, c'est bien l'objectif auquel nous, élus de la FMVJ, nous efforçons de parvenir.

Mais, j'ai voulu parler de la paix et de la solidarité, car nous avons à nous interroger :

Peut-on vivre aujourd'hui humainement dans un monde inhumain ? L'urgence de la fin de ce siècle, c'est la lutte contre l'indifférence. Dans un monde qui regarde passivement les dérèglements économiques, monétaires, sociaux, s'amplifier d'année en année, et aujourd'hui, pourrait-on dire de jour en jour, nous voulons restaurer la solidarité. Dans un monde assis sur les armements et recroqueillé sur sa peine, nous voulons que le désarmement soit général, simultané et contrôlé. Dans un monde qui tolère les régimes de haine et d'exclusion, nous voulons la fraternité et la démocratie.

### Halte à l'indifférence !

L'indifférence des pays riches à l'égard des efforts de développement du Tiers-Monde. L'indifférence aux conflits qui perdurent dans le

Cette exigence d'un nouvel humanisme, fondé sur le refus de l'indifférence et sur la solidarité, c'est bien ce que par-delà la distance des ans et la pluralité des opinions politiques ou des croyances, nous avons à retenir de la pensée de G. LA PIRA.

monde. L'indifférence aux autres, à l'étranger, par égoïsme, xenophobie, et racisme. L'indifférence aux efforts des relations internationales et au changement pour un nouvel ordre international et mondial.

Le chemin qu'il nous montre, sans doute trouve-t-il à s'appuyer pour l'avvenir. Il a su être conciliant et responsable dans nos convictions et les exigences morales. J'ai la conviction que les sondages conciliaires les responsabilités politiques trouvent leur appui dans nos convictions. Il a su être abordable aujourd'hui échappant à la sphère étruite de ces choix d'hommes libres. Mais ils demandent tous une partie assez importante de nous-mêmes. Ce sont des choix avec une dimension spirituelle - ~~l'âme~~ et être abordés avec une dimension spirituelle - ~~l'âme~~ recherche d'un nouvel humanisme.

La réponse à ces problèmes n'est inscrite dans pas nécessairement religieuse - et au fond par La ~~l'âme~~ une autre de la vie au travail humain mais aussi dans la recherche d'un nouvel humanisme.

Qui avec la vie au travail humain dans la recherche d'un nouvel humanisme. Mais aussi dans la recherche d'un nouvel humanisme - sans travail mais aussi dans la recherche d'un nouvel humanisme.

16

Voilà pourquoi il me paraît essentiel que  
cet hommage soit rendu à Gorgio LA PIRA.

bon vin avec un mard de fer  
paraît qu'il va -